

12 12  
— 19 12 2018  
**PARTAGE  
DE MIDI  
PAUL CLAUDEL  
ÉRIC VIGNER**



**Théâtre National de Bretagne**  
Direction Arthur Nauzyciel  
1 rue Saint-Hélier  
35000 Rennes  
**T-N-B.fr**

THÉÂTRE

Création  
Coproduction

MER 12 12 20h00  
JEU 13 12 19h30  
VEN 14 12 20h00  
SAM 15 12 15h00  
LUN 17 12 20h00  
MAR 18 12 20h00  
MER 19 12 20h00

# PARTAGE DE MIDI

*Partage de midi* est une des pièces les plus célèbres de Paul Claudel. 3 hommes et une femme sont au croisement de leur vie.

Ils ont connu l'échec et se rendent en Chine dans l'espoir d'un nouveau départ.

Le metteur en scène Éric Vigner retrouve dans cette œuvre toute la puissance du théâtre oriental, où s'invente un langage « sacré » pour explorer le mystère de la vie, de l'amour et de la mort. Il choisit la version de 1906, où le jeune Claudel fait de la femme qu'il a aimée une figure mythique et où il insuffle à ses personnages sa quête d'absolu.

Texte

PAUL CLAUDEL

Scénographie et mise en scène

ÉRIC VIGNER

Lumière

KELIG LE BARS

Son

JOHN KACED

Costumes

ANNE-CÉLINE HARDOUIN

Maquillage

ANNE BINOIS

Assistanat à la mise en scène

TÜNDE DEAK

Assistanat à la scénographie

ROBIN HUSBAND

Décor et costumes

ATELIERS DU TNS, EUNJI PEIGNARD KIM

(paon blanc au sol), ATELIER CDDB THÉÂTRE

DE LORIENT (rideau de bambou), ANNIE

GIRAL/OLIVIER HEBERT (statue Ernest Simons)

Production : Compagnie Suzanne M.

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg;

Théâtre National de Bretagne ; Théâtre de la Ville – Paris.

Le texte est publié aux éditions Gallimard.

## ENTRETIEN ÉRIC VIGNER

Tu as choisi d'inscrire *Partage de midi* dans un cycle de 3 spectacles qui a commencé avec *Tristan* dont tu es l'auteur et s'achèvera avec *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras. Comment as-tu articulé ce triptyque ?

*Partage de midi* s'inscrit effectivement dans un cycle plus large sur les rituels d'amour et de mort. *Tristan* est le premier acte de cette trilogie. Il prend sa source dans le mythe de Tristan et Iseult en l'inscrivant dans la réalité contemporaine. Qui seraient ces jeunes amants aujourd'hui ? Comment se comporteraient-ils par rapport à l'amour et à Dieu ? Quels seraient leurs engagements, leurs idéaux ? *Partage de midi* est le second opus de cette trilogie, l'œuvre du milieu. Elle met en scène des êtres qui sont au croisement de leurs vies. Ils ont déjà vécu et sont dans une situation d'échec, pour chacun les certitudes se sont muées en questions. Ils prennent le bateau pour la Chine dans l'espoir de recommencer une nouvelle vie. C'est l'expérience de la seconde chance. La résolution se trouvera dans la mort. C'est là que commence la dernière partie du cycle, avec *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras. On y retrouve les figures du mythe de Tristan et Iseult sous la forme d'un quatuor de fantômes dont les voix sont séparées des corps.

**Qu'entends-tu par « rituels d'amour et de mort », notamment dans *Partage de midi* ?**

Ce qui relie ces 3 opus dans mon esprit, c'est l'influence orientale. Duras a grandi en Indochine, Claudel a découvert le théâtre chinois grâce à sa sœur Camille. Quand il écrit *Partage de midi*, il a vécu à Shanghai, à Fou-Tcheou. La Chine et plus généralement l'Orient et son imaginaire, sa culture, ses couleurs, ses sonorités, occupent une place essentielle dans ma lecture du *Partage de midi* – cette vision s'inscrit dans la continuité de mes travaux en Corée du Sud et en Inde. Dans la culture orientale, le lien avec le rituel lié à la mort, le lien aux fantômes est très présent. On peut qualifier cette œuvre de grand poème dramatique d'inspiration symboliste. Dans notre culture, il se situerait entre la poésie et la poésie dramatique. Le texte de Claudel est rugueux, extrêmement concret, précis. C'est un texte à part et né d'un ailleurs, comme l'est *Le Vice-Consul*. Dans le théâtre oriental, les morts reviennent de très loin, raconter des histoires post-mortem pour éclairer les vivants. Dans *Partage de midi*, il y a une connaissance de la fin dès le début, ce sont des gens qui vont vers l'au-delà, l'inconnu. Je pense donc qu'ils s'y préparent. À mon sens, *Partage de midi* est pour Claudel une mort, une fin et un commencement. À travers cette pièce, il met un terme à sa vie présente, à ce qu'il a traversé d'extrêmement douloureux.

**Les 2 derniers actes se passent en Chine. En quoi relies-tu l'expérience qu'a Claudel de ce pays à son écriture ?**

Claudel a une véritable passion pour la Chine depuis son premier voyage. Dans une lettre à Mallarmé, il écrit : « La Chine est un pays ancien, vertigineux, inextricable. La vie n'a pas été atteinte par le mal moderne de l'esprit qui se considère lui-même, cherche le mieux et s'enseigne ses propres rêveries. » C'est dans cet « autre » qu'il cherche des réponses à ses propres questions. *Partage de midi* est une pièce orientale dans le sens où il faut que quelque chose se vide pour que quelque chose se remplisse à nouveau. Le jeune Claudel l'écrit comme un exutoire avec l'idée d'un purgatoire, une antichambre où on laisse l'ancienne vie pour accéder à autre chose [...] Claudel a 23 ans quand il fait la découverte du théâtre chinois grâce à sa sœur Camille, qui l'emmène voir une représentation à Paris lors de l'exposition universelle de 1889. Pour lui comme pour beaucoup d'autres artistes, l'Orient, l'Asie à la fin du XIX<sup>e</sup> en Europe a été une très grande source d'inspiration. Dans le troisième acte de *Partage*, on entend, mêlés aux bruits de l'insurrection qui rappelle la guerre des Boxers de 1901, la musique et les chants du théâtre chinois. C'est intéressant de lire le théâtre de Claudel dans cette perspective qui n'est pas naturaliste et qui emprunte aux formes anciennes du théâtre oriental. La forme poétique, la prosodie que l'on retrouve dans son écriture font entendre les variations infinies entre le parler, le parler chanter et le chant qui sont les variations de ce théâtre-là. Je respire le texte de Claudel avec ces mouvements qui ne sont pas des mouvements linéaires de la pensée mais bien un parcours de sensations physiques, kinesthésiques. Un champ de possibles pour l'art de l'acteur qui a à sa disposition un vocabulaire poétique multiforme.

**Le premier acte s'ouvre sur une traversée en paquebot : les 4 personnages sont en situation d'échec et font route vers la Chine...**

En 1900, Paul Claudel a 32 ans. 15 ans se sont écoulés depuis son illumination près du second pilier de Notre-Dame. Il revient en France après 2 ans passés à Shanghai en tant que consul de France et se retire à l'abbaye de Ligugé avec l'espoir de consacrer sa vie au service de Dieu. Mais il recevra à cette question un non catégorique. C'est un jeune homme profondément troublé et en proie au doute qui est renvoyé en Chine.

**Ce désir d'absolu, de foi, après qu'il se heurte à un refus religieux, penses-tu qu'il le reporte dans l'amour, faisant d'Ysé une sorte de déesse ?**

Ce n'est pas un report, c'est la même chose. La foi et l'amour chez Claudel, c'est la même chose. Comme chez Rimbaud. Il y a une forme de « malentendu » : le fait que ce soit une foi catholique empêche d'en percevoir l'aspect plus large, la densité. Cela rejoint le mythe de Tristan et Iseult : s'il s'agit d'absolu, ce n'est pas vivable sur Terre. Si l'on est confronté à l'amour véritablement, ça ne peut se vivre que dans la mort. Alors Claudel fait de cette femme/mère/maîtresse, une héroïne, une idole. Il l'élève. Dans le troisième acte, elle est odieuse, terrible, affreuse, et le fait même qu'elle soit infanticide en fait une héroïne. Elle devient une Médée.

**Quel est ton rapport au catholicisme et plus globalement à la foi ?**

Bien qu'issus d'une famille laïque nous avons été élevés, ma sœur et moi, dans la confession catholique. Ce rapport aux rituels et au sacré pendant toute l'enfance en Bretagne et une partie de l'adolescence, je l'ai en quelque sorte retrouvé et prolongé au théâtre.

J'ai été tenté personnellement par la vocation religieuse mais sans courage pour l'affronter absolument. Et j'ai trouvé dans le théâtre la part de sacré qui me permet de vivre dans la réalité. Le « non » que Dieu inflige à Claudel en 1900, l'oblige à détourner cette foi et la mettre au service en quelque sorte de la littérature, de la poésie et du théâtre.

Je me plais à imaginer que ce texte ne renvoie pas seulement à la foi catholique mais à la foi. La foi dans le pouvoir de renverser les choses par la parole, la foi de croire à la toute-puissance de l'art. La foi de croire que le théâtre est l'art de sublimer la mort. Claudel évoque les héros, Amalric se voit en Izdubar, Mesa en Baal.

La question qui est posée : où mettre sa foi à l'épreuve du monde ? [...]

*Partage de midi* est un voyage initiatique : prendre le bateau pour aller vers l'inconnu. Vouloir le mettre en scène, c'est approcher le mystère qui sous-tend l'écriture de cette œuvre qui prend sa source dans un sentiment très personnel lié à l'abandon, au mystère de la création, au mystère de l'amour, au mystère de la mort, au mystère de la femme.

Il fallait trouver le moment juste et les interprètes ayant une expérience de vie et de théâtre suffisante pour aborder un texte comme celui-là et dépasser le commentaire, pour espérer toucher la structure profonde de l'œuvre.

— Fanny Mentré,  
entretien réalisé le 16 mars 2018  
pour le Théâtre National de Strasbourg

# ÉRIC VIGNER

## METTEUR EN SCÈNE

## PAUL CLAUDEL

### AUTEUR

Né en 1868, Paul Claudel passe les premières années de sa vie en Champagne avant d'entrer au lycée Louis-le-Grand en 1882, date à laquelle ses parents s'établirent à Paris.

À 15 ans il écrit son premier essai dramatique : *L'Endormie*, puis, dans les années 90, ses premiers drames symbolistes (*Tête d'or*, *La Ville*). L'année 1886 se révèle décisive pour le jeune Claudel, par sa rencontre avec la foi en Dieu, lors d'une fulgurante conversion, la nuit de Noël à Notre-Dame.

Parallèlement à ses activités d'écrivain, Paul Claudel doit gagner sa vie : il entre au ministère des Affaires étrangères, conciliant ainsi 2 vocations, la littérature et la diplomatie. Ses fonctions diplomatiques le conduisent à parcourir le monde (New York, Boston, Copenhague, Prague, Francfort, Hambourg, Rio de Janeiro, Tokyo, Washington, Bruxelles) et la Chine, pays dont il rêvait depuis l'enfance, et où il séjourne de 1895 à 1909. C'est pendant cette mission en Chine que sont élaborées et rédigées plusieurs œuvres parmi les plus importantes, dont *Partage de midi*.

De retour en Europe en 1909, il poursuit sa carrière diplomatique sans négliger ses productions littéraires. Il publie jusqu'en 1920 la trilogie dramatique sur la société de son époque : *L'Otage* - *Le Pain dur* - *Le Père humilié*, puis *L'Annonce faite à Marie*, et enfin, alors qu'il est ambassadeur de France au Japon, *Le Soulier de satin*, son œuvre capitale. Élu à l'Académie française en 1946, il consacre le reste de sa vie à l'étude de textes bibliques. Il meurt à Paris en 1955.

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1990, il fonde la compagnie Suzanne M. Son travail de plasticien, indissociable de celui de metteur en scène, lui permet d'inscrire les écritures contemporaines, Dubillard, Duras, Koltès, ou classiques, Hugo, Racine, Molière, Corneille, dans des recherches stylistiques puissantes.

À l'opéra, il collabore avec Christophe Rousset et Jean-Christophe Spinosi. Éric Vigner rencontre Marguerite Duras en 1993 lorsqu'il crée *La Pluie d'été*. L'écrivain lui donne *Hiroshima mon amour*. Viendront ensuite *Savannah Bay* à la Comédie-Française, *La Bête dans la jungle* au Kennedy Center à Washington, *Pluie d'été à Hiroshima* pour le 60<sup>e</sup> Festival d'Avignon, *Gates to India Song* pour le Festival Bonjour India 2013.

Nommé à la direction du Centre Dramatique de Lorient avec sa sœur, Bénédicte Vigner, ils mettent en place un projet artistique consacré à la découverte et à l'accompagnement d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes de théâtre (Éric Ruf, Arthur Nauzyciel, Ludovic Lagarde, Irina Brook, Daniel Jeanneteau). Éric Vigner fonde en 2010 l'académie internationale de Théâtre avec des jeunes acteurs étrangers et français issus de la diversité. En 2014, il écrit et met en scène *Tristan*, premier volet d'une trilogie à partir du mythe de Tristan et Iseult.

En 2016 avec la compagnie Suzanne M, il poursuit son travail à l'international et met en scène *Le procès Brancusi contre États-Unis* au Théâtre de l'Odéon de Bucarest. En 2017, à l'invitation du Théâtre National de Tirana, il fait entrer Victor Hugo au répertoire albanais avec *Lucrèce Borgia*. Le spectacle est présenté au Festival TNB en novembre 2017. En 2018, il poursuit sa recherche à partir du mythe de Tristan et Iseult avec *Partage de midi* de Paul Claudel, créé au Théâtre National de Strasbourg.

# STANISLAS NORDEY MESA

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Gabily, Karge, Lagarce, Mouawad, Crimp, Handke..., revient à plusieurs reprises à Pasolini et collabore depuis quelques années avec l'auteur et metteur en scène allemand Falk Richter. En tant qu'acteur, il joue sous la direction notamment de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev et parfois dans ses propres spectacles. Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, à l'École et au Théâtre National de Bretagne, à La Colline—théâtre national et en 2013 au Festival d'Avignon. Avant cela, de 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe-CDN de Saint-Denis et en septembre 2014, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École. En 2016, il crée *Je suis Fassbinder*, en duo avec Falk Richter et recrée *Incendies* de Wajdi Mouawad. En 2017, il crée *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet et joue dans *Baal* de Brecht, mis en scène par Christine Letailleur puis dans *Tarkovski, le corps du poète* mis en scène par Simon Delétang. En 2018, il joue dans *Le Récit d'un homme inconnu* mis en scène par Anatoli Vassiliev et présenté au TNB. Et dans la série *Fiertés* réalisée par Philippe Faucon pour Arte. Au cours de la saison 18/19, il créera *John* de Wajdi Mouawad et *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis.

## ALEXANDRE RUBY AMALRIC

Alexandre Ruby débute sa formation d'acteur au Conservatoire municipal du Centre de Paris. Au théâtre, il joue sous la direction d'Antoine Bourseiller (*L'Idiot* de Dostoïevski, *Corrida* de Denis Baronnet, *Lorenzaccio* de Musset, *Hamlet/Lorenzo* d'après Shakespeare et Musset, *Le Baigneur* de Genet), Laëtitia Guédon (*Barbe Bleue*, *Espoir des femmes*), Francine Walter (*Le Distrait* de Jean-François Regnard), Elsa Rosenknop (*Léonce et Léna* de Büchner). Il tourne également dans plusieurs films, notamment *La Planète des femmes*, réalisé par Alice Mitterrand. En 2010, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Krystian Lupa l'engage pour le rôle de Jésus dans *Salle d'attente* librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén à La Colline—théâtre national. En 2014, il interprète le rôle de Macduff dans *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Anne-Laure Liégeois avec qui il collabore à nouveau en 2016 pour *Don Quichotte*. En 2015, il joue dans *L'Illusion Comique* de Corneille et *Tristan* mis en scène par Éric Vigner.

# JUTTA JOHANNA WEISS YSÉ

Née à Vienne en 1969, elle joue en 1986 dans *Intermezzo* de Jean Giraudoux mis en scène par Otamar Kréjca au Theater an der Josefstadt à Vienne. En 1989, elle commence ses études de théâtre en anglais à New York, au Neighborhood Playhouse School of Theater avec Sanford Meisner, puis elle intègre la masterclass de Robert Lewis en 1991. Elle joue en anglais des pièces d'Alan Glass et d'Henrik Ibsen. À partir de 1993, elle joue en allemand, dans sa langue maternelle, des pièces de Federico Garcia Lorca, Francisco Tanzer, Rico Peterson et Herbet Thomas Mandl. En 1994 elle continue ses études de théâtre en français dans le cadre de l'Académie Expérimentale des Théâtres avec Andreï Serban à Avignon et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris. En 1995, elle travaille avec Anatoli Vassiliev dans son École d'Art Dramatique à Moscou. *Marion De Lorme* de Victor Hugo dans la mise en scène d'Éric Vigner en 1998 fut son premier rôle dans le théâtre français. Depuis elle continue de travailler sous sa direction pour *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco en 2000, *La Bête dans la jungle*, adaptation de Marguerite Duras, en 2001, *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard en 2003, *Pluie d'été à Hiroshima* d'après *La Pluie d'été* et *Hiroshima mon amour* de Duras en 2006, *Othello* de Shakespeare, traduction de Rémi De Vos et Éric Vigner, en 2008, *Sextett* de Rémi De Vos en 2009, *La Faculté* de Christophe Honoré en 2012 et *L'Illusion comique* de Corneille en 2015.

## MATHURIN VOLTZ DE CIZ

Après avoir suivi la classe libre du cours Florent, Mathurin Voltz continue sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Depuis, il travaille aussi bien pour le petit écran que pour le grand écran (*Un été brûlant* réalisé par Philippe Garrel en 2011, *Géronimo* par Tony Gatlif en 2014). Au théâtre, il joue sous la direction de Jean-Pierre Garnier dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, Thibault De Montalembert dans *L'Illusion Comique* de Corneille, Hans Peter Cloos dans *Cabale et Amour* de Schiller, Jean-Damien Barbin dans *C'est tout* de Marguerite Duras et *La Divine comédie* de Dante, Daniel Mesguich dans *Hamlet* de William Shakespeare, Christophe Honoré dans *Nouveau roman* au Festival d'Avignon, Laurent Laffargue puis Philippe Calvario dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, et récemment Johann Maheut dans *Les Invités* de Thierry Illouz et Lena Paugam dans *Le 20 Novembre* de Lars Noren. Mathurin Voltz joue dans *Tristan* mis en scène par Éric Vigner au Théâtre de Gennevilliers en 2017.



### RENCONTREZ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEU 13 12 à l'issue de la représentation

### VENEZ AU THÉÂTRE EN FAMILLE

SAM 15 12 14h30

Profitez d'un moment de théâtre pendant que vos enfants partagent et échangent autour d'ateliers artistiques et participatifs. Au programme pour les enfants : spectacle *Le Carnaval des animaux* + goûter + atelier. Tarif unique 10€

### SORTEZ EN BUS

MAR 18 12

Habitants de Rennes Métropole, les bus STAR vous conduisent au TNB et vous ramènent après la représentation.

**THÉÂTRE** CRÉATION

# LA COLLECTION HAROLD PINTER LUDOVIC LAGARDE

James veut savoir la vérité sur ce qui s'est passé une nuit dans un hôtel de Leeds entre sa femme Stella, et Bill, tous deux créateurs de mode. Dans cette pièce fascinante, Harold Pinter nous conduit sur de multiples pistes, créant une collection d'interprétations. Esquisse, puzzle, l'intrigue emprunte sa forme au roman noir.

16 01 — 25 01 2019

TNB, Salle Vilar

Durée 1h20

## PROFITEZ

### L'ABONNEMENT DE NOËL

+ À partir de 3 spectacles à 12 € la place  
+ 4 offres cinéma à 4 € la place  
+ le tote bag du Festival TNB offert  
(offre valable parmi une sélection de spectacles jusqu'au 22 décembre 2018)

## RÉSERVEZ

### DÈS À PRÉSENT

En ligne sur **T-N-B.fr**

Par téléphone au **02 99 31 12 31**

À la billetterie du TNB

Du mardi au samedi de 13h à 19h

## RESTEZ CONNECTÉ

### SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation et les lieux du festival sur **T-N-B.fr**



#TNB1819



## POUR PARTAGER

### LE BAR-RESTAURANT DU TNB

Les soirs de représentation, à partir de 18h, spectateurs et équipes artistiques se retrouvent au restaurant du TNB pour partager, discuter et se restaurer.

## POUR PROLONGER

### LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Installée au TNB chaque soir de représentation

## LES PARTENAIRES

Le Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National/Rennes, Centre Européen de Production est subventionné par



En partenariat avec



Et le soutien de  
La Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print ; STAR